



HAL
open science

**Note critique de Robert, A. D. et Carraud, F. (2018).
Professeurs des écoles au XXIe siècle : portraits
socioprofessionnels**

Géraldine Farges

► **To cite this version:**

Géraldine Farges. Note critique de Robert, A. D. et Carraud, F. (2018). Professeurs des écoles au XXIe siècle : portraits socioprofessionnels. 2020. halshs-02483417

HAL Id: halshs-02483417

<https://shs.hal.science/halshs-02483417>

Submitted on 5 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Robert, A. D. et Carraud, F. (2018). *Professeurs des écoles au XXI^e siècle : portraits socioprofessionnels*

Paris : PUF, 232 p. ISBN : 978-2-13-073395-9

GÉRALDINE FARGES

Université de Bourgogne Franche-Comté, IREDU

Farges, G. (2020). Robert, A. D. et Carraud, F. (2018). Professeurs des écoles au XXI^e siècle : Portraits socioprofessionnels. *Recherche & formation*, 92, 144-146.
<https://doi.org/10.4000/rechercheformation.4630>

Quelle professionnalité pour les professeurs des écoles au XXI^e siècle ? L'ouvrage prend acte « d'un début de rupture institutionnelle et générationnelle intervenu au début des années 1990 » (p. 15), qui se poursuit encore aujourd'hui : les changements de la formation depuis 1989, sous couvert du mot d'ordre de « professionnalisation », ont semé « des germes d'incertitude » durables (p. 16). L'ouvrage vise donc à fournir au groupe professionnel un « miroir de lui-même à un moment *t* » (p. 15), susceptible d'orienter son avenir. Construit en huit chapitres thématiques, il présente des similitudes, recherchées par les auteurs, avec celui d'Ida Berger et Roger Benjamin, *L'univers des instituteurs* (1964). Méthodologiquement, il se fonde sur des matériaux diversifiés : entretiens avec des professeurs des écoles (publiques), des inspecteurs ou des représentants syndicaux, observations, analyses de documents, analyses secondaires d'enquêtes (travaux de recherche, publications syndicales).

Des choix théoriques posés en début d'analyse sont appliqués tout au long du livre, que ce soit sur les notions de « professionnalité » et de « professionnalisation », sur les pratiques et l'activité de travail, ou encore sur l'usage du terme « profession ». Le premier chapitre permet ainsi de comprendre que les professeurs des écoles ont perdu le monopole de la détention des savoirs et recherchent de nouvelles formes de légitimation de leur professionnalité. Les auteurs empruntent à Keith M. MacDonald l'expression de « projet professionnel », qui possède quelques similitudes avec celle de « programme institutionnel » proposée par François Dubet dans *Le déclin de l'institution* (2002), mais appliquée cette fois à un groupe professionnel et à distance de l'idée de vocation. Recherchant ce qui fait le « projet professionnel » des professeurs des écoles, les auteurs analysent les segmentations de ce corps, qui sont tout d'abord morphologiques et psychosociales. Tandis que le constat d'une élévation des origines sociales est confirmé, le rapport au métier et au système délivre une des clés de compréhension de leur professionnalité contemporaine. En effet, dans un contexte de montée de l'individualisme, les professeurs des écoles se sentent plus à l'aise dans des « sociabilités d'école » (p. 63), à l'échelon très local et à distance des autorités hiérarchiques. Leurs exigences

matérielles et symboliques s'accroissent (en termes de salaires et plus largement de reconnaissance) : les professeurs des écoles sont désormais plus diplômés et ont suivi des formations qui mettent l'accent sur l'acquisition de compétences professionnelles. Les auteurs dégagent ainsi les traits d'une « nouvelle professionnalité » (p. 70), qui se perçoivent dans les propos d'enseignantes interrogées en 2003 et en 2016 : toutes acceptent bien les prescriptions, mais insistent sur la nécessité de rester libres de les adapter. La liberté pédagogique apparaît ainsi fortement appréciée tandis qu'est rejetée la « pesanteur normalisatrice » (p. 85).

On observe donc un décalage entre les attentes (de l'institution ?) en matière de professionnalisation et leur mise en œuvre parfois impossible. Pourtant difficilement dicible, la relation avec les enfants apparaît comme la principale satisfaction du métier, tandis que la relation au groupe-classe engage un travail émotionnel et relationnel largement invisible, qu'il importe de mettre au compte de la professionnalité des professeurs des écoles. L'activité d'enseignement est aussi bien sûr centrale, les enseignants créant autant que possible des situations d'apprentissage stimulantes, de sorte que les recherches pédagogiques font partie intégrante de leur « développement professionnel » (p. 99). La polyvalence, appréciée, est rarement conçue de manière isolée : les échanges et autres décloisonnements sont fréquents. Toutefois, ce « cœur de métier » (p. 89) suppose des segmentations, que l'on soit directeur d'école, enseignant spécialisé, maître formateur ou que l'on exerce en maternelle (où les enseignants, ressentant un besoin plus grand de légitimation, adhèrent à la scolarisation croissante de ce niveau et acceptent plus souvent de rendre des comptes, notamment aux parents). Le « cœur de métier » se décline aussi différemment en milieu rural, urbain ou en éducation prioritaire. Les « sociabilités d'école » sont déterminantes en milieu rural où les enseignants sont en relation avec les municipalités. En éducation prioritaire, où enseigner est souvent une épreuve professionnelle et une charge émotionnelle, le dispositif « Plus de maîtres que de classes », mis en place en 2013, a été très apprécié : comme les échanges entre collègues et plus généralement l'entraide, il a permis de renforcer la professionnalisation des enseignants.

Par rapport à ces nouveaux facteurs de professionnalité, les syndicats ne semblent pas avoir pris la mesure du changement. Alors qu'ils distribuaient une « vision prêt-à-porter » (p. 154) du monde, leur base aspire plutôt à des ressources professionnelles de proximité. Dans ce contexte d'incompréhension réciproque, syndicalisme et professionnalisme peuvent paradoxalement être opposés par certains enseignants. Pour autant, les auteurs soulignent l'absence de clivage fort entre les syndiqués et les non-syndiqués et une bienveillance générale par rapport au « fait syndical » (p. 173) parmi les professeurs des écoles. Plus largement, concernant leur engagement politique, les enseignants recherchent un plus grand pragmatisme, mais se trouvent souvent en porte-à-faux entre plusieurs valeurs. Ainsi, faire grève place les enseignants dans une « tension éthique » qui pour certains s'apparente à « mettre des enfants à la rue » (p. 181). La réforme des rythmes scolaires a mis au jour des tensions entre la défense d'intérêts catégoriels et les considérations pédagogiques. En outre, les ressorts des réformes managériales actuelles échappent en partie aux enseignants qui peinent à expliciter les changements à l'œuvre, ce qui les conduit à agir « en fonctionnaires appliquant les nouvelles prescriptions résultant du nouvel esprit public [...] en restant de toutes les façons

pénétrés d'un idéal qui puise ses racines dans un modèle républicain bien antérieur » (p. 191).

Dans ce livre, les auteurs soulignent que le temps du renouvellement générationnel n'est plus : la nouvelle identité professionnelle des professeurs des écoles apparaît « bien affirmée » (p.203). Cependant, elle s'accompagne de tensions fortes, nécessitant de dépasser le constat fait par François Dubet plus de vingt ans auparavant dans *Le déclin de l'institution* d'un « équilibre », c'est-à-dire de la conciliation maîtrisée de deux modèles. Les enseignants semblent actuellement difficilement en mesure de lever l'ambiguïté entre un humanisme attaché à la prise en compte des parcours individuels d'apprentissage et le nouveau paradigme de l'école de la performance, qui ne peut être « posé comme la vérité ultime en matière d'éducation » (p.204). À rebours de certaines recherches qui pointent une « déprofessionnalisation » (voir par exemple sur ce sujet *Recherche & formation* n° 72), les auteurs insistent au contraire sur les « progrès spectaculaires récents du processus de professionnalisation propre au groupe des professeurs des écoles » (p. 204), les différents chapitres ayant démontré que ce processus s'écarte souvent des prescriptions institutionnelles. Ainsi, le livre se révèle engagé et espère être lu par les enseignants et leurs représentants pour lever la situation actuelle de *double bind*. Alors que plusieurs recherches se concentrent actuellement sur l'analyse des professionnalités pour certains segments ou en certains contextes (par exemple les travaux de Lorenzo Barrault-Stella, Sandrine Garcia et Anne-Élise Vélou sur les enseignants spécialisés, ou ceux de Ghislain Leroy sur la maternelle), ce livre pose, par son approche renouvelée de leur professionnalisation, un jalon inédit dans l'histoire du groupe professionnel des enseignants du premier degré.